

## MATHUS FAIT LE BRAVE.

Pécot et Mathus buvaient ensemble ce jour-là.

Depuis que le carrier avait failli laisser ses os sous un bloc de calcaire, le prestige de sa force avait pâli.

Passé le moment d'effroi où l'on avait vu la masse inerte chanceler sur sa base et se renverser du côté de l'homme qui s'y était imprudemment attaqué, lorsque celui-ci, qu'on croyait réduit en bouillie, s'était dérobé par un écart et avait détalé à toutes jambes, poussé par l'irrésistible instinct de la conservation, jusqu'au bout de la carrière, comme si le bloc eût couru après lui, les camarades avaient éclaté de rire. Il fallait bien se détendre après une aussi vive angoisse.

Or, ces rires avaient profondément mortifié le colosse. C'était la première fois que sa force se

trouvait en défaut, la première fois qu'on se moquait de lui. Il ne se pardonnait pas sa panique, regrettait de n'être pas resté sous le bloc, de n'avoir pas éclaboussé de son sang les rieurs.

L'aventure l'avait laissé mélancolique, et, pour prouver que sa force n'avait pas déchu, il cherchait, maintenant, les occasions de la montrer dans de folles prouesses, s'exposait, par bravade, à des dangers, restait à portée des mines qu'on tirait, recherchait les défis et les paris insensés avec d'autant plus d'obstination qu'il sentait, en son for intérieur, que, malgré les lampées de genièvre, il avait perdu sa sereine vigueur d'autrefois.

Il avait une de ces âmes d'hercules très simples, que domine implacablement une passion, un sentiment. L'alcool avait dissipé la calme placidité qui y régnait autrefois et qui lui faisait envisager avec tant d'indulgence les taquineries de quiconque était plus faible que lui, c'est-à-dire de tous les hommes qu'il avait rencontrés jusque-là. Il était notoire, en effet, qu'il ne s'était jamais fâché. Quand quelqu'un l'ennuyait, il l'enlevait par la peau du dos, comme il eût fait d'un petit chien hargneux, et envoyait délicatement rouler ce quelqu'un-là assez loin pour lui enlever l'envie de recommencer.

Or, Pécot qui, depuis qu'il buvait, devenait sournois, s'amusait souvent, à présent, à le contrarier

sans s'exposer, toutefois, aux atteintes de ses respectables biceps. Il s'en était pris à l'admirable denture blanche, intacte, puissante comme celle d'un fauve, que l'autre découvrait en riant, et lui soutenait qu'elle ne lui durerait plus longtemps, qu'elle commençait à se gâter, qu'il ne ploierait plus, comme autrefois, un gros clou de maréchal-ferrant en le tenant entre les dents.

Mathus ne voulut pas perdre l'occasion de montrer la vigueur de sa mâchoire.

— Parions, dit-il à Pécot, que je mâcherai tout ce que tu voudras. Une tournée !

— Tenu !

Pécot proposa le couvercle d'une boîte à dominos qui traînait sur la table. Mathus y mit les dents, en emporta un morceau comme s'il eût mordu dans une tartine de pain tendre et le cracha réduit à l'état de pulpe.

Pécot sortit pour aller couper, à une haie, une touffe de ronces épaisses couvertes d'épines longues, dures et aiguës :

— Une bouteille, dit-il, que tu ne feras pas de la pâte avec ceci !

Mathus haussa les épaules et se mit à mâcher ronces et épines comme un morceau de fromage.

— Six bouteilles ! cria Pécot, vexé d'avoir perdu, que tu ne pileras pas le verre où tu viens de boire.

Mathus soupira de pitié, cassa le verre d'un coup et commença à le broyer entre ses dents. On entendait les éclats craquer dans sa bouche. Il

avait l'air de ne rien sentir, bien qu'il lui vînt du sang au coin des lèvres.

— Douze bouteilles! fit Pécot furieux, que tu n'avales pas!

Douze bouteilles, c'était sérieux! Tout le monde se rapprocha. Mathus se dressa comme un homme qui allait accomplir une chose héroïque : deux larges filets rouges lui coulaient, maintenant, sur le menton.

— Non! non! pas ça, dit une voix, aussitôt étouffée par d'autres qui criaient :

— Laissez faire!

Mathus, qui souriait toujours, fit un mouvement :

— Ça y est! fit-il victorieusement.

Mais aussitôt il eut une nausée, rendit un flot de sang qui s'étala largement par terre.

— Aurez-vous bientôt fini vos saletés, exclama Monsieur, intervenant maintenant que les douze bouteilles étaient perdues.

Mathus était devenu livide.

— Ça a passé tout de même, répétait-il d'une voix éteinte, s'entêtant à avoir gagné.

Mais il crachait le sang à flots, dans une quinte de toux qui secouait tout son grand corps. Les autres le regardaient hébétés, comme ils avaient regardé Grillard un soir.

Dans la nuit, le colosse, qu'on avait reconduit chez lui mourut après une agonie affreuse.

Le docteur Sorbier ne put que traiter de brutes ceux qui avait assisté au pari et administrer de

la morphine à Mathus pour adoucir ses derniers moments.

Monsieur et Madame furent très contrariés : ils perdaient là leur meilleur client, un homme de rapport régulier et sûr, auquel sa constitution exceptionnelle eût permis de continuer pendant bien des années encore sa prodigieuse consommation.

L'émotion fit oublier à tout le monde les douze bouteilles que Pécot avait perdues. Il ne les paya pas, et ce fut encore une perte sèche pour l'Établissement.

Monsieur et Madame eurent la délicatesse de ne jamais lui en parler.

---

EDMOND CATTIER



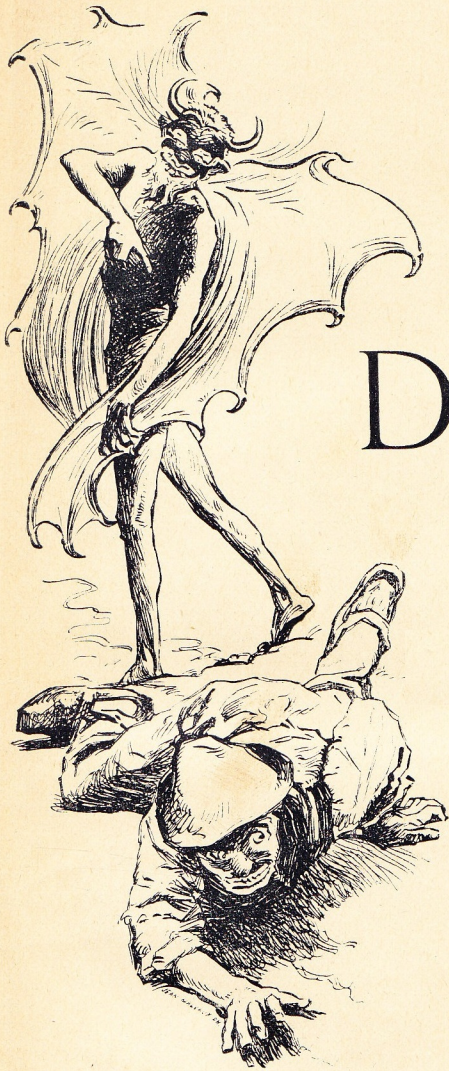
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



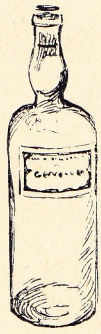
LE  
CABARET

DU

Diable  
Vert

PAR

**Edmond CATTIER**



ILLUSTRATIONS  
DONT  
13 PLANCHES HORS TEXTE  
*d'après les dessins*  
DE  
**F. GAILLIARD**



**PARIS**  
**H. LE SOUDIER**  
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN